



Gustav Špet : l'héritage et la critique de Humboldt comme accomplissement d'une innovation scientifique

Maryse Dennes

► To cite this version:

Maryse Dennes. Gustav Špet : l'héritage et la critique de Humboldt comme accomplissement d'une innovation scientifique. Cahiers de l'ILSL, 2012, Humboldt en Russie, 33, pp.17-33. hal-04342629

HAL Id: hal-04342629

<https://hal.science/hal-04342629>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gustav Špet : l'héritage et la critique de Humboldt comme accomplissement d'une innovation scientifique

Maryse DENNES

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Résumé : Bien que l'ouvrage de Gustav Špet de 1927, consacré à la forme interne du mot, se veuille simultanément un travail d'interprétation de l'œuvre de W. von Humboldt, il est important de montrer que la démarche de Gustav Špet se fait sur la base de l'héritage d'autres œuvres et d'autres courants en provenance d'Europe occidentale, et qui ont marqué, en Russie, le contexte intellectuel des années 1910. Ainsi, dans l'ouvrage de 1914, *Javlenie i smysl* [Le Phénomène et le sens], la phénoménologie avait joué un rôle important dans la mise en place d'une structure à portée ontologique, susceptible d'expliquer tous les processus de production de sens. Mais l'influence de la philosophie anglo-saxonne avait alors déjà conduit G. Špet à orienter sa présentation de Husserl vers la philosophie du langage, et, entre 1914 et 1927, d'autres influences importantes interviendraient, comme celle de Dilthey, faisant évoluer la réflexion de Gustav Špet jusqu'à lui donner l'épanouissement et l'envergure qu'elle devait acquérir dans les années 1920. Dans cet article nous reviendrons sur la genèse et l'évolution de la pensée de Gustav Špet pour tenter de comprendre sur quoi se base concrètement l'interprétation critique de la pensée de Humboldt, et ce que devient la forme interne du mot dans la perspective d'une philosophie du langage qui se veut à portée ontologique. Dans cette perspective, le développement de la forme interne en algorithme de la création nous apparaîtra comme l'étape ultime d'une réflexion qui, depuis ses débuts, a cherché à fonder tous les processus de constitution de sens, et donc, par voie de conséquences, celui de la constitution de la culture.

Mots-clés : *forme interne, philosophie, phénoménologie, linguistique, structure, sens, signification, entéléchie, quasi-entéléchie, constitution, création, esthétique, algorithme, sémiotique, sémasiologie.*

Le concept de «forme interne» est un bon exemple de transfert et de mutation de concept lorsque, au sein de l'Europe, l'on passe d'une aire culturelle à une autre. Lorsqu'en 1927, Gustav Špet publie son ouvrage intitulé «La Forme interne du mot. Etudes et variations sur des thèmes de Humboldt» (Špet, 1999 ; 2007), l'usage qu'il fait de la notion de «forme interne» n'est emprunté à Humboldt que sur la base d'un travail conceptuel qu'il a déjà réalisé à partir de la réception d'autres œuvres et d'autres courants en provenance d'Europe occidentale, et qui ont marqué le contexte intellectuel du début du XXe siècle (Dennes, 2006 b ; 2012). Ce que devient la «forme interne» dans l'œuvre de Špet, à travers la présentation critique que le philosophe russe fait de Humboldt, n'est pas à envisager seulement sur la base des interprétations qui ont déjà été faites en Russie (en particulier, celle de Potebnja¹). Il faut aussi comprendre sur quelle base théorique et conceptuelle se fait cette critique, et revenir à la genèse de l'œuvre et à l'évolution particulière de la pensée de Špet. Une telle approche, qui repose sur une forme spécifique de comparatisme (Dennes, 2010) n'a pas seulement le mérite de nous éclairer sur la ligne de fond qui traverse toute l'œuvre du philosophe russe. Elle nous oriente aussi vers ce qui peut être considéré comme son innovation scientifique, et nous conduit, par voie de conséquences, à nous interroger sur l'actualité de son œuvre, non plus seulement dans le contexte de la culture russe, mais dans celui de la philosophie du langage en général : dans quelle mesure cette œuvre, resurgie de l'ensevelissement auquel elle avait été condamnée pendant des décennies, est-elle apte à participer au renouvellement actuel des sciences humaines ?

Avant d'en venir au travail de Špet sur Humboldt, il faut donc que nous nous interrogeons sur ce qui a permis ce travail. Ce que Špet entend, dans les années 1920, par «forme Interne» ne peut pas être compris sur la seule base de l'influence de Humboldt. Il faut recourir à une herméneutique de l'œuvre, revenir aux autres influences subies, comprendre ce qu'elles ont déjà produit, de façon à saisir l'horizon interprétatif dans lequel se manifeste cette dernière influence. Avant celle de Humboldt, d'autres œuvres ont eu un impact certain sur les prises de positions gnoséologiques et méthodologiques de Špet. Pour ne citer que les plus importants, il s'agit de Hume, Husserl, Dilthey, mais aussi, bien que dans une moindre mesure déjà, celles de Soloviev, de Florenskij etc... (Dennes, 2006 a ; 2007 ; 2009 a ; 2011). Le contexte intellectuel de l'époque a lui aussi contribué, par les réactions positives ou négatives qu'il a suscitées, chez Špet, à la clarification de son positionnement, en particulier dans le domaine de l'esthétique (Dennes, 2009 b), et les analyses, développées dans les *Fragments esthétiques* (Špet, 1989) contiennent pratiquement déjà, en 1922, tous les éléments de l'interprétation qui sera faite ultérieurement de la forme interne, dans le cadre de la référence à Humboldt. Comment ceux-ci

¹ À ce sujet : Berezin, 1975, p. 76-84 ; Fontaine, 1995 ; Dennes, 2008-b.

se sont-ils mis en place, comment ont-ils été organisés de façon à orienter Špet vers l'usage qu'il pouvait faire de la forme interne ? Et comment l'interprétation de la forme interne, telle qu'elle est réalisée en 1927, à travers l'approche critique de la pensée de Humboldt, est-elle révélatrice d'une innovation scientifique que Špet avait déjà tenté d'exprimer, à plusieurs reprises, à travers la prise en compte d'autres œuvres ? Enfin, en quoi l'introduction de la référence à Humboldt et à la forme interne a-t-elle apporté quelque chose de plus à cette innovation, ou, en d'autres termes, quelle a été la place de cette référence dans la constitution et le développement de la pensée de Špet ?

Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de revenir à l'écrit de Špet qui, en 1914, marqua le milieu intellectuel moscovite (Dennes, 1998, p. 95-96). Il s'agit de *Javlenie i smysl* [*Le Phénomène et le sens*] (Špet, 2005), ouvrage dans lequel Špet développait, par rapport à la pensée de Husserl, le même type de démarche qu'il développerait plus tard par rapport à Humboldt. Seulement, ici, à travers la présentation critique de la phénoménologie husserlienne, ce n'était pas encore de la forme interne qu'il était question, mais de la tentative de mettre en place une structure de nature logico-ontologique, apte à expliquer tout phénomène d'expression langagière ou de création artistique. Dans un tel contexte, nous devons nous demander plus précisément si et dans quelle mesure l'innovation de 1914 entretient un rapport avec ce qui sera présenté, en 1927, comme «forme interne du mot» ? Ou, en d'autres termes : de l'analyse de la pensée de Husserl à celle de Humboldt, quelle est la constante de la pensée de Špet et en quoi néanmoins la pensée du philosophe russe évolue-t-elle ? Comment passe-t-on de la «structure du mot et de l'expression» de 1914 à la forme interne du mot de 1927, et comment, tout en demeurant dans le cadre d'une même innovation scientifique, Špet parvient-il néanmoins à introduire des éléments nouveaux, aptes à compléter et préciser son approche ?

● LA STRUCTURE DU MOT ET DE L'EXPRESSION DANS *LE PHÉNOMÈNE ET LE SENS*

Si, dans son ouvrage de 1914, consacré à la phénoménologie husserlienne, Špet pose déjà les bases conceptuelles de son œuvre à venir, c'est qu'avant même de partir en Allemagne pour étudier auprès de Husserl, il a déjà eu, à Kiev puis à Moscou, auprès du Professeur Čelpanov, une formation solide, en psychologie, philosophie et gnoséologie, lui permettant de se positionner par rapport au philosophe allemand. Ses premiers maîtres à penser sont à chercher davantage du côté de la philosophie anglo-saxonne. Avant de se tourner vers la philosophie husserlienne, Špet s'est intéressé à la philosophie du langage dans sa version humienne, et c'est cet intérêt pour Hume qui allait le conduire à présenter la phénoménologie husserlienne dans un sens qui devait privilégier la place accordée au langage commun. L'analyse

suivie du texte de *Le Phénomène et le sens* reste encore à faire. En particulier, il serait intéressant de montrer comment Špet, tout en présentant la pensée de Husserl, introduit néanmoins progressivement sa propre vision de la phénoménologie. Par l'intermédiaire de la référence au nominalisme (Dennes, 2007), les questions relatives au langage commun sont privilégiées dès le début de son texte, et la référence à l'herméneutique (Dennes 2006 a) lui permet de poser comme visée la définition d'une essence de la phénoménologie que Husserl lui-même n'aurait point perçue. Cependant, c'est seulement dans le dernier chapitre que Špet en vient vraiment à définir ce qui deviendra la base de ses réflexions ultérieures sur la langue, la société, l'esthétique et la culture. Dans ce chapitre, le septième, du *Le Phénomène et le sens*, il s'agit, pour le philosophe russe, de proposer une approche nouvelle de l'acte de connaître, apte à dépasser l'opposition classique entre intuition sensible et intuition intellectuelle. Dans ce but, il met en valeur une troisième forme d'intuition qu'il appelle «l'intuition intelligible» [*intelligibel'naja intuicija*], par l'intermédiaire de laquelle les données de l'intuition sensible et de l'intuition intellectuelle ne sont pas rejetées, mais appréhendées dans leur appartenance réciproque, au sein d'une visée qui les englobe toutes les deux. Dans un tel contexte, le nom, utilisé pour dénommer une chose ou un état de choses, est posé comme étant révélateur de ce que vise le locuteur lorsqu'il le prononce. C'est une façon, pour Špet, de récupérer la visée intentionnelle de la phénoménologie husserlienne ; mais ce n'est pas tout. Quelque chose d'autre se laisse dire dès cette œuvre : le concept, en tant que tel, est moins vu dans sa fixité que dans son évolution ou même dans son processus de constitution. Dès *Le Phénomène et le sens*, il y a, chez Špet, une critique implicite du monde des Idées, en tant que celui-ci serait posé dans sa transcendance absolue, et une priorité accordée à la recherche du mode de production des concepts. La structure de base présentée, dans le chapitre 7, comme constitutive du mot ou de l'expression, peut être de ce fait déjà appréhendée comme constitutive de toute réalité, textuelle ou culturelle. L'originalité de la démarche chpétienne réside ici dans un point de détail, dont l'élucidation est fondamentale pour pouvoir suivre dans toute leur portée les mutations ultérieures de son œuvre et l'application de sa pensée aux domaines de la psychologie, de l'esthétique et de la linguistique vs philosophie du langage. Reprenant à son compte les réflexions de Husserl sur la structure noético-noématique de l'acte intentionnel, Špet cherche aussi à rétablir une distinction qui avait déjà été faite par Frege, mais que Husserl, dans la perspective des *Ideen I*, et de l'importance accordée au noème, n'avait pas estimé devoir conserver. Le «sens» [*smysl*] est distingué de la «signification» [*značenie*], et ces deux notions se trouvent rapportées à celle de l'*entéléchie* [*entelexija*], de la même façon qu'au niveau de l'acte de connaître, l'intuition d'expérience (intuition sensible) et l'intuition des Idées (ou intuition intellectuelle) sont rattachées à une intuition les englobant toutes deux (l'intuition intelligible). Nous avons là les trois éléments de la structure du mot qui vont constituer,

pour Špet, la base de toutes ses réflexions ultérieures. La «signification» [značenie] est placée du côté de la norme, c'est-à-dire de ce qui est déjà défini, consacré, entériné au sein d'une communauté culturelle et linguistique déterminée. Dans le cadre de la démarche phénoménologique, elle exprime le donné de l'«intuition idéale». Dans celui de la linguistique, elle correspondra au lexique d'une langue, aux formes lexicales, mais aussi syntaxiques, déjà établies. Le «sens» [mysl], quant à lui, est rapporté à l'acte de conscience en tant qu'il s'ouvre, d'une façon ou d'une autre, au donné de la perception sensible. Dans l'œuvre de 1914, c'est le «sens» qui est dépositaire de la structure noético-noématique, mais pour Špet, l'essentiel est déjà dans le rapport que le «sens» entretient avec la «signification» du fait de la fonction attribuée à l'entéléchie [entelehija]. Celle-ci peut correspondre à la visée d'un objet idéal [predmet], dont la dénomination véhicule la signification pour l'appliquer, selon un sens précis, à un donné de l'intuition sensible. Nous avons alors affaire à ce que Špet considérera, dans l'œuvre de 1927, comme les fonctions pratique ou de communication de la langue. Dans cette perspective, le «sens» témoigne de la présence du mot dans la proposition, de sa dépendance fonctionnelle par rapport aux autres termes ; il manifeste un certain rapport à la chose perçue sur la base de ce qui est visé dans l'énoncé de la proposition ; il est l'adaptation du contenu initial et abstrait de la signification à la chose en tant qu'elle est donnée par l'intuition sensible. La structure du mot et de l'expression, telle qu'elle est présentée dans le *Phénomène et le sens*, avec ses trois éléments², est donc celle qui va se trouver à la base des réflexions que Špet conduira ultérieurement sur la langue. Cependant, dès *Le Phénomène et le sens*, une perspective est donnée, qui correspond en fait à ce qui peut être induit de l'usage des tropes, et que Špet développera aussi de

² Špet, 2005, p. 166. Nous traduisons ici le paragraphe où les trois termes de «signification», de «sens» et d'«entéléchie» sont, chacun, présentés dans leur spécificité : «Nous partons de l'analyse du «sens», à laquelle conduit, chez Husserl, l'examen de l'objet, mais, comme nous l'avons déjà indiqué à cet égard, le «sens» chez Husserl a l'acception d'une «signification» très élargie. Nous avons indiscutablement assez de raisons pour identifier ces termes selon leur usage habituel, mais nous souhaitons mettre en avant les différences qui leur sont propres. En fait, tout à fait indifféremment, nous les utilisons principalement dans la sphère des «significations» des mots, de la langue, en général dans la sphère grammaticale et philologique, bien qu'ici nous préférierions utiliser le terme «signification». Au contraire, pour parler des choses, des idées et des objets, nous ne parlons pas seulement et avant tout de leur «sens», mais nous distinguons assez radicalement la «signification» du «sens». En général, la présence d'un «signe» ayant une «signification» est à proprement parler plus caractéristique des «expressions», en tant qu'«énoncés», dans les mots ou les gestes, que des objets eux-mêmes. Dans le dernier cas, le «sens» acquiert une nuance plus profonde et plus intérieure, et ce qui est considéré comme un signe n'est pas un signe par excellence. Mais son être, dans sa capacité d'être signe, s'actualise comme l'une des qualifications de l'objet. Nous préférierions, pour cette raison, garder le terme «signification» selon la définition particulière que lui a donnée Husserl pour indiquer le «contenu» de l'«expression», et utiliser le terme de «sens» pour désigner l'objet dans sa qualification déterminée en tant que contenu ; quant au sens interne de l'objet lui-même il serait désigné comme entéléchie» (Trad. M. Dennes et Fr. Teppe).

façon beaucoup plus exhaustive dans son texte de 1922, consacré à l'esthétique (Špet, 1989). En 1914, l'usage des tropes est interprété à partir de la référence à ce que Husserl nomme la «modification de neutralité», selon laquelle tout sujet peut modifier la visée de l'objet que véhicule son énoncé. C'est ce changement de perspective dans l'appréhension d'un objet que Špet nomme alors «quasi-entéléchie» [*kvazi-entelexija*³]. Par là-même, il introduit ce qui lui permettra ultérieurement de distinguer le mot, en tant qu'il a déjà un sens en accord avec une signification normative reconnue, et le mot en tant qu'il acquiert ou véhicule un sens nouveau et permet de viser un objet modifié par le vécu personnel de celui qui en parle. Špet donne ainsi, dès *Le Phénomène et le sens*, la base méthodologique qui lui permettra ultérieurement de faire une distinction nette entre la fonction dénomminative du langage et ses fonctions esthétique et pragmatique (Špet, 1999, p. 73, n.1 ; Špet, 2007, p. 137, n.6). Il introduit, en s'appuyant sur Husserl, une dynamique interne à la structure, qui deviendra ultérieurement, lorsqu'il travaillera sur Humboldt, la «forme interne du mot».

Mais avant d'en venir à ce passage de la structure du mot à la Forme interne du mot, il est nécessaire de revenir sur quelques étapes intermédiaires, renvoyant à un autre type de passage : celui que Špet réalise alors, sous la poussée d'événements politico- et socioculturels, de la philosophie fondamentale, tout d'abord, à la psychologie, puis à la linguistique, à l'esthétique et à la philosophie du langage.

2. APERÇU DE QUELQUES ÉTAPES INTERMÉDIAIRES, NÉCESSAIRE À LA COMPRÉHENSION DU PASSAGE DE LA STRUCTURE DU MOT ET DE L'EXPRESSION À LA FORME INTERNE DU MOT.

En 1917-1918, Špet vient de soutenir sa thèse de Doctorat sur «l'histoire comme objet de la logique» (Špet, 2002), et va devenir Professeur à l'Université de Moscou. C'est à cette époque qu'il rencontre Roman Jakobson qui avait créé, en 1915, le Cercle linguistique de Moscou. Il écrit aussi un article sur «l'objet et les devoirs de la psychologie ethnique» (Špet, 1918), qui devait retenir l'attention de Jakobson au point que celui-ci devait encore s'y référer en 1929. Špet y donnait une définition du signe qui s'enracinait dans le travail de *Le Phénomène et le sens*, mais qui pouvait aussi être détachée de ce contexte et donner la base de recherches ultérieures, situées au croisement de la linguistique et de l'esthétique. Il écrivait :

«Un signe est une production donnée par les sens qui, utilisée dans une communication, contient une signification particulière et qui, simultanément porte à

³ À ce sujet : Špet, 2005, p. 170.

l'expression, les "vécus" de celui qui communique. De cette façon, la fonction signifiante de ce qui est exprimé se laisse différencier de sa fonction expressive.» (Špet, 1918, p. 407-408)

Il est clair que la définition du signe se fait alors par référence au travail déjà accompli sur les notions de signification et de sens, avec, sous-entendue, une visée individuelle de la chose exprimée, qui cherche dans le langage la forme adéquate à la communication.

Cette perspective va se retrouver dans les étapes ultérieures avec, dans les *Fragments esthétiques* (Špet, 1989), la définition de la structure, puis celle de la forme interne du mot qui va se mettre progressivement en place jusqu'en 1927.

Cette évolution de la base conceptuelle de référence de Špet est en partie liée à la diversité des domaines du savoir qu'il a investis. C'est en effet sur le fond de ses activités dans le cadre du Cercle Linguistique de Moscou (Dennes, 1997 ; 2001) puis du laboratoire de psychologie ethnique, rattaché à l'Université de Moscou, et enfin du GAXN [Gosudarstvennaja Akademija Xudožesvennyx Nauk : Académie d'Etat des Sciences artistiques⁴], que Špet va approfondir la question qui lui tient à cœur : celle des rapports que la linguistique peut entretenir avec la création artistique et avec la constitution des cultures, grâce à une structure à portée ontologique, qui reprend, en recevant une formulation plus générale et une portée plus méthodologique, la structure du mot et de l'expression de 1914. Dans *Le Phénomène et le sens*, la portée ontologique de cette structure était liée à la dynamique qu'introduisait en son sein le passage de l'entéléchie à la quasi-entéléchie, c'est-à-dire, de ce qui est normativement visé dans la dénomination d'une chose ou d'un état de choses (dans le cadre d'une communauté culturelle et linguistique déterminée) à ce qui se trouve visé de façon personnelle et originale à travers l'usage qu'un individu particulier fait d'un mot ou d'une expression déterminée. Elle reprenait donc la fonction constitutive de l'approche phénoménologique, en l'orientant déjà résolument vers l'usage du langage commun. En 1922 autant qu'en 1927, l'attention de plus en plus prononcée de Špet pour l'esthétique et la linguistique devait le conduire à avancer des définitions de la structure et de la forme interne, correspondant à la fois à un approfondissement de sa démarche et à un apport méthodologique conséquent pour des disciplines telles que la sémiotique et la philosophie du langage.

⁴ À ce sujet : Hansen-Löve..., 2012.

3. LA DÉFINITION DE LA STRUCTURE DANS LES *FRAGMENTS ESTHÉTIQUES*

La définition de la structure, telle qu'elle apparaît dans les *Fragments esthétiques* de 1922, reprend la perspective de 1914 en insistant précisément sur les idées de mise en acte, de passage et de constitution, mais elle annonce, par le renvoi à la morphologie et à la syntaxe, ce qui sera développé ultérieurement, dans *la Forme interne du mot*, avec la volonté d'un ancrage plus important dans la linguistique :

«Par structure du mot nous entendons non pas une construction morphologique, syntaxique ou stylistique, et, en général, sa disposition de surface, mais au contraire une construction en profondeur, organique : de ce qui est appréhendé par les sens à ce qui est idéal et formel (l'objet eidétique), en passant par tous les niveaux des relations qui se situent entre ces deux termes. Une structure est une construction concrète, dont les parties peuvent changer selon la «dimension» et même la qualité, mais dont nulle partie du tout in potentia ne peut être écartée sans détruire ce tout [...]. La structure ne peut qu'être divisée en d'autres structures closes sur elles mêmes, et dont la construction reproduit la structure initiale.»⁵

La structure évoquée dans les *Fragments esthétiques* renvoie aux trois éléments présentés dans le *Phénomène et le sens* : la signification, le sens et l'entéléchie. Cependant, dès lors que Špet sort du cadre de la phénoménologie husserlienne et reprend la structure du mot, élaborée dans le *Phénomène et le sens*, pour l'appliquer au domaine de l'esthétique et la poser comme base constitutive du monde de la culture, il met de côté l'usage du terme d'entéléchie, et privilégie, à la place, le terme de «*predmet*» [objet⁶] qui lui permet de se placer plus nettement dans l'horizon de la philosophie du langage et de la problématique de la dénomination. Parallèlement, le terme de «quasi-entéléchie» se trouve remplacé par celui de «*kvazi-predmet*» [quasi-objet], et insistance se trouve faite sur le passage du «*predmet*» au «*kvazi-predmet*», c'est-à-dire sur l'aptitude, propre à tout sujet, de rassembler dans un acte d'intellection, d'énonciation ou de com-

⁵ Špet, 1989, p. 382. «Под структурой слова разумеется не морфологическое, синтаксическое или стилистическое построение, вообще не "плоскостное" его расположение, а, напротив, органическое, вглубь: от чувственно воспринимаемого до формально-идеального (эйдетического предмета), по всем ступеням располагающихся между этими двумя терминами отношений. Структура есть конкретное строение, отдельные части которого могут меняться в "размере" и даже в качестве, но ни одна часть из целого in potentia не может быть устранена без разрушения целого. [...] Структура может быть лишь расчленяема на новые замкнутые в себе структуры, обратное сложение которых восстанавливает первоначальную структуру» [Špet, 1989, p. 382 : trad. M. Dennes]

⁶ Par rapport à «*ob'ekt*», «*predmet*» désigne l'objet en tant qu'il maintient une certaine indépendance avec le sujet, et c'est en ce sens que, parfois, dans le texte chpétien, il peut être rapproché du concept de chose (*vešč*).

préhension, d'une part, ce qui est communément entendu par le (ou les) mot(s) qu'il utilise et, d'autre part, ce qui est visé par l'usage de ce mot dès lors qu'il véhicule une appréhension individuelle, faite de vécus personnels, et permet d'une façon ou d'une autre de communiquer ce nouveau contenu sémantique. N'oublions pas que pour Špet :

«Le "lien sémantique des mots" est aussi un mot, donc un discours, un livre, la littérature, la langue du monde entier, toute la culture, c'est aussi un mot.»⁷

Et il ajoute :

«Partout les rapports essentiels et les formes propres de la structure du mot sont les mêmes.»⁸

Déjà, dans *les Fragments esthétiques*, la distinction entre «*predmet*» et «*vešč*» (Špet, 1989, p. 394) permet de détacher l'activité énonciatrice, expressive, communicationnelle et créatrice du sujet de la simple dénomination, et d'ouvrir ainsi, dans le cadre du langage et sans rapport direct au donné de la perception, un espace de transformation, un processus de passage (du «*predmet*» au «*kvazi-predmet*»), qui garantit la communication et se trouve posé comme base structurelle de tout processus de création. Il est important de repérer comment cette perspective se met en place dès les *Fragments esthétiques*, comment, dès cet ouvrage de 1922, les références à la logique terministe du Moyen Âge, avec le travail sur les notions de *significatio* et de *suppositio*, permet d'ancrer les questions de la création verbale, que ce soit celle d'un concept ou celle d'une œuvre d'art, dans des réflexions relatives à la philosophie du langage et renvoyant aux origines anciennes de la théorie de la signification. À ce sujet, nous pouvons nous rapporter concrètement à certains passages des *Fragments esthétiques II* (Špet, 1989, p. 387 sq.), où Špet développe une analyse de la structure du mot à usage esthétique en reprenant, par l'intermédiaire de la logique terministe, les différents éléments de la structure telle qu'il l'avait déjà présentée dans le *Phénomène et le sens*, et en annonçant ainsi ce qu'il entendra ultérieurement par «forme interne du mot».

⁷ Špet, 1989, p. 381 : «Синтаксическая "связь слов" есть также слово, следовательно, речь, книга, литература, язык всего мира, вся культура – слово» (p. 381).

⁸ *Ibid.* : «Везде существенные отношения и типические формы в структуре слова – одни».

4. LA FORME INTERNE DU MOT ET L'ALGORITHME DE LA CRÉATION

En 1927, la perspective change néanmoins légèrement, et c'est cette modification qui va permettre nettement le passage de l'idée de structure à celle de forme interne du mot, comprise comme algorithme de la création et de la communication.

La référence à Humboldt permet à Špet de travailler sur la notion de «forme interne», et l'héritage de Potebnja l'oriente vers la «forme Interne du mot». Cependant, pour comprendre ce que Špet entend ici par «forme interne du mot», il est important de voir comment les références utilisées, qu'elles se rapportent à des héritages étrangers ou nationaux, participent en fait au développement d'une pensée et à l'évolution d'une œuvre, qui, comme nous l'avons déjà indiqué, s'est déjà appuyée, pour se constituer, sur d'autres influences subies antérieurement, mais non directement perceptibles dans le texte de 1927. Nous sommes là dans un creuset d'influences dont les effets ne peuvent être perçus que par une herméneutique de l'œuvre. En fait, nous pourrions aller jusqu'à dire que, dans l'ouvrage de 1927, Humboldt (de même que la linguistique) est un prétexte, pour montrer comment la structure de base initialement pensée dans le domaine de la philosophie, sur le fond de l'influence husserlienne, trouve des applications variées dans les différents domaines du savoir, tout en renvoyant néanmoins toujours à une production personnelle qui, en étant exprimée et communiquée, participe du devenir de la culture. Ceci est d'autant plus évident que Špet se réfère à Humboldt, non point seulement pour le présenter, mais aussi pour le critiquer. Tout ce qui, chez Humboldt, s'enracine dans le dualisme kantien est appréhendé comme une limitation de la visée initiale, comme une barrière à une visée holistique et dynamique, dans le cadre de laquelle il ne s'agirait plus de séparer le sujet de l'objet, mais de montrer comment tout objet culturel est, par ce qu'il signifie (et donc par ce qui peut être dit de lui), la trace de l'intervention d'un sujet renvoyant à une activité créatrice bien déterminée. En fait, la perspective est bien chpétienne et non humboldtienne : c'est en s'appuyant sur *l'energeia* de Humboldt que Špet travaille, de son côté, sur la dynamique interne d'une structure de base qu'il a déjà proposée dans ses travaux antérieurs, mais qui, en 1927, se trouve appliquée au domaine de la linguistique proprement dite, l'essentiel étant alors de montrer comment elle se réalise à travers les formes morphologiques et syntaxiques (chapitre 4), et comment elle sous-tend les différentes fonctions du langage (logique, poétique, pragmatique et communicationnelle). Pour Špet, la forme interne est un mouvement intérieur, un processus inhérent à une production sémantique, permettant la construction du sens dans le mot, et c'est bien pour cette raison que, dans la *Forme interne du mot*, il parle d'une perspective sémasiologique. C'est pour cette raison aussi qu'il n'aura de cesse de distinguer la «forme interne» de tout ce qui est déjà donné dans la langue (phonétique, lexicologie,

morphologie, syntaxe etc...ou bien : sons, termes, formes grammaticales, formes syntaxiques etc..), et de distinguer aussi différents types de formes internes selon les fonctions du langage (forme logique interne, forme poétique interne etc...). Enfin, c'est pour cette raison que, plus que d'une structure de base, il parlera, dans la *Forme interne du mot* d'un algorithme de la création – la langue lui apparaissant comme «un système structural et complexe de formes multiples» (Špet, 2007, p. 91.), clos sur lui-même, mais produisant sans cesse du nouveau grâce à la dynamique interne qui l'habite et qui laisse passer toujours quelque chose de l'action des sujets.

Špet écrit à ce sujet :

«Ce que nous constatons directement autour de nous, quand nous dégageons la langue de cet environnement et que nous essayons de déchiffrer son énigme est, bien sûr, notre expérience, notre vécu, mais non pas des "sens", des "impressions", des "réflexes vides", mais des expériences orientées vers des choses réelles, des objets, des processus dans les choses et les relations entre elles. On peut utiliser n'importe quelle chose de notre environnement comme signe d'une autre chose, et il n'y a pas ici deux ordres de choses, mais l'un des nombreux moyens que nous avons d'utiliser les choses. Nous pouvons mettre en valeur un système particulier de "choses", que nous utilisons constamment en ce sens. Telle est la langue.»⁹

Si, dans un tel contexte, Špet parle de forme externe et de forme interne, c'est, en fait, pour diriger l'attention vers la dynamique d'une structure de base qui, dans la langue, est en action par leur intermédiaire :

«Les formes externes et internes ne sont pas une contradiction, et elles n'exigent pas réciproquement qu'on les élimine ou les écarte. Elles ne sont séparables que dans l'abstraction et ce n'est pas une synthèse conclusive qui est nécessaire, il faut reconnaître initialement l'unité de la structure»¹⁰

La forme interne, quant à elle, est caractérisée comme étant en rapport avec ce qui acquiert un sens, quel que soit d'ailleurs ce qui, des formes

⁹ *Ibid.*, p. 108, et, pour le texte russe, Špet, 1999, p. 65-66 : «То, что мы непосредственно констатируем вокруг себя, когда выделяем из этого окружающего язык и стараемся разрешить его загадку, есть, конечно, наш опыт, наши переживания, но не пустые "звуки", "впечатления", "рефлексы", а переживания, направленные на действительные вещи, предметы, процессы в вещах и отношения между ними. Каждую окружающую нас вещь, мы можем воспользоваться как знаком другой вещи – здесь не два рода вещей, а один из многих способов для нас пользоваться вещами. Мы можем выделить особую систему "вещей", которым постоянно в этом смысле пользуемся. Таков – язык.»

¹⁰ *Ibid.*, p. 104, et; pour la version russe, Špet, 1999, p. 62 : «Внешняя и внутренняя формы – не противоречие, и взаимно не требуют преодоления или устранения. Они разделены лишь в абстракции, и не заключительный синтез нужен, нужно изначальное признание единства структуры.»

linguistique ou des formes de pensée, sous-tend ou véhicule ce sens. Il écrit encore à ce propos :

«En réalité, les formes internes s'appellent formes internes pour cette raison même qu'elles n'ont pas d'indexations sensibles constantes, car elles sont des formes du sens pensé et compréhensible, tel qu'il est transmis, communiqué, représenté. Ces formes justement constituent ce qui fait de la communication une condition de l'échange. Leurs signes sensibles ne sont pas des indexations ou des symptômes constants, mais des relations des éléments en reconstruction libre, conformes aux relations exprimées, se reconstruisant selon les lois, dont la conscience donne la possibilité de saisir tant le caractère de ces reconstructions que les reflets en eux de ce qui est communiqué.»¹¹

Dans la *Forme interne du mot*, Špet reprend et approfondit le travail qu'il avait commencé dans *Le Phénomène et le sens* et poursuivi dans les *Fragments esthétiques* sur la base des notions de signification et de sens, mais aussi d'objet [*predmet*] et de quasi-objet [*kvazi-predmet*]¹². Cependant, le travail qu'il réalise à partir de l'héritage humboldtien élargit la perspective. Ici, il ne s'agit plus seulement de conduire des réflexions dans le cadre de domaine de l'esthétique, mais de confronter la fonction artistique aux autres fonctions du langage, et de montrer comment la forme interne se manifeste de façon différente selon ces fonctions, bien que toujours par l'intermédiaire des mêmes éléments de base. On peut dire qu'ainsi est mise au jour une structure valable pour différentes approches de l'activité humaine dès lors que celle-ci repose sur l'usage du langage commun : un principe méthodologique pour les sciences humaines et sociales qui, du fait de son dynamisme interne, peut être appelé un algorithme.

Špet écrit en ce sujet, dans le chapitre 7 de la *Forme interne du mot* :

«Dans l'analyse de toute formation socioculturelle, nous devons savoir distinguer, parallèlement aux formes de l'enregistrement externe et aux formes ontiques de l'objet social, de la même façon, chaque fois, les formes de leur rapport réciproque comme formes de la réalisation du contenu sémantique de cet objet, et chaque fois les formes internes particulières. Et seules ces dernières, comme des algorithmes, c'est-à-dire des formes de la réalisation méthodolo-

¹¹ *Ibid.*, p. 133, et, pour la version russe, Špet, 1999, p. 92 : «В действительности, внутренние формы потому и называются внутренними, что они постоянных чувственных индексов не имеют, ибо они суть формы мыслимого, понимаемого, смысла, как он передаётся, сообщается, изображается. Эти формы именно и составляют то, что делает сообщение условием общения. Их чувственные знаки – не постоянные индексы или симптомы, а свободно перестраивающиеся отношения элементов, сообразно выражаемому отношению, перестраивающиеся по законам, сознание которых даёт возможность улавливать, как характер этих перестроек, так и отражений в них сообщаемого.»

¹² En particulier, cf. pour *Javlenie i smysl* [Le Phénomène et le sens], chap. 5 et chap. 9, Špet, 2005, p. 205 sq.

gique, sont capables de montrer l'organisation correspondante du sens dans son processus dialectique concret.»¹³

Par l'analyse des différentes réalisations de la forme interne, se trouve ainsi donnée la base de la délimitation de certains domaines du savoir qui, dans l'espace socioculturel, reposent sur les modes divers de la communication du sens. Comment ce qui est produit comme unique finit-il par être intégré par une communauté ? Comment passe-t-on de l'appréhension personnelle d'une chose à la production d'une œuvre qui, une fois comprise, entre dans l'héritage culturel d'une communauté linguistique ? Nous pouvons dire que ces questions sont celles qui occupent Špet jusqu'à la fin de son activité professionnelle et scientifique. Dans sa dernière œuvre publiée de son vivant, *Vnutrenjaja forma slova* [*La Forme interne du mot*], le rapport à la pensée de Humboldt lui a permis de dépasser les définitions et délimitations traditionnelles des formes interne et externe pour accéder à une dialectique de la production créative et communicationnelle, qui garde toute son actualité aujourd'hui, à une époque où les sciences humaines, et, en particulier, la philosophie du langage, essaient de sortir de certaines apories¹⁴. L'algorithme de la création, tel qu'il ressort de l'œuvre de Špet, est un principe méthodologique valable pour appréhender autant les processus de la communication entre individus que ceux de la constitution de la culture. Renvoyant à la structure du mot et de l'expression, telle qu'elle avait été formulée par Špet déjà en 1914, il en représente la forme aboutie, lorsque cette structure se trouve prise en compte non plus à partir du cadre phénoménologique qui en avait permis la première formulation, mais à partir des différentes fonctions qui peuvent être attribuées au langage.

© Maryse Dennes

¹³ *Ibid.*, p. 192, et pour le texte russe, Špet, 1999, p. 149 : «В анализе всякого культурно-социального образования мы должны уметь выделить, наряду с формами внешнего запечатления и онтическиими формами социального предмета, также, всякий раз – особые внутренние формы. И лишь последние, как алгоритмы, т.е. формы методологического осуществления, способны раскрыть соответствующую организацию «смысла» в его конкретном диалектическом процессе». Cf. aussi p. 167 (p. 208 pour la version française) sur l'algorithme («règle-algorithme») de la création artistique (forme poétique interne) et sur la différenciation entre formes logiques et quasi-logiques.

¹⁴ Bruno Ambroise et Sandra Laugier, dans l'introduction à un ouvrage récemment paru sur la philosophie du langage (*Philosophie du langage. Signification, vérité et réalité I*, Vrin, 2009), parlent, pour les années 1990, d'«épuisement de la philosophie du langage», et ils ajoutent que la «philosophie analytique, centrée à partir des années 1980 sur le débat entre réalisme et relativisme, [est] devenue, comme le craignait Rorty dans ses premiers écrits, et comme l'a récemment affirmé Putman en reprenant une idée à Austin, un débat *scolastique* où l'on jette constamment le bébé avec l'eau du bain.» (Ambroise B..., 2009, p. 36). Sur la situation des sciences humaines à l'époque «post-moderne», nous pouvons aussi renvoyer à M. Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 221. À ce sujet, cf. aussi : M. Dennes, 2008, p. 19.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMBROISE B. & S. LAUGIER, 2009 : *Philosophie du langage. Signification, vérité et réalité I*, Paris : Vrin.
- BEREZIN M., 1975 : *Istorija lingvističeskix učenij* [Histoire des théories linguistiques], Moscou : Vyssšaja škola.
- CHPET [ŠPET], Gustav, 2007 : *La Forme interne du mot. Etudes et variations sur des thèmes de Humboldt*. Trad. du russe par N. Zavialoff, préf. de M. Dennes, avant-propos et post-face de N. Zavialoff, Paris : éd. Kimé.
- DENNES M., 2012 : «Die Hauptthesen Gustav Chpets zur Wort- und Ausdrucksstruktur und ihre Anwendung als methodologisches Prinzip (insbesondere an der GACHN)», in HANSEN-LÖVE A., B. OBERMAYER, G. WITTE (hrsg) : *Form und Wirkung. Phänomenologische und empirische Kunstwissenschaft in der Sowjetunion der 1920er Jahre*, München : Wilhelm Fink.
- , 2011 : «Gustav Chpet et la tradition de la pensée religieuse en Russie», *Cahiers de philosophie de l'Université de Caen* (PUC), N°48, p. 93-109.
- , 2010 : «Le Comparatisme dans la philosophie russe», Transferts culturels et comparatisme en Russie, ESPAGNE M., (éd.), Toulouse, *Slavica occitania*, N°30, p. 37-56.
- , 2009 a : «V. Solovyev and Russian Religious Thought's Legacy in the Works of G. Shpet», TIHANOV G. (ed.), *Gustav Shpet's Contribution to Philosophy and Cultural Theory*, West Lafayette : Perdue University Press, p. 115-124.
- , 2009 b : «Estetika Gustava Špeta i ego kritika russkogo futurizma» [L'Esthétique de Gustav Špet et sa critique du futurisme russe], in L'ANNE J.-C. (dir.), *Vélimir Xlebnikov, poète futurien, Modernités russes 8* (Lyon, Centre d'études slaves André Lirondelle, Université Jean Moulin) p. 197-206 // *Voprosy Psixologii* [Questions de psychologie], mai-juin 2009, p. 82-88.
- , 2009 c : «Tvorčestvo N. Leskova s pozicii koncepcii Vnutrennej formy slova G. Špeta i A. Potebni», *Psixologičeskie issledovanija* : www.psystudy.com, 2009, 2 (4).
- , 2008-a : «La structure du mot et de l'expression dans l'œuvre de Gustav Chpet et sa signification pour l'histoire du structuralisme», DENNES M. (éd.), *Gustave Chpet et son héritage. Aux sources russes du structuralisme et de la sémiotique*, Toulouse, *Slavica occitania*, 26, p. 19-30.

- , 2008-b : «Chpet et Potebnja», GÉRY C. (dir.), *Autour du skaz*, N.S. Leskov, Paris : IES, p. 221-229.
- , 2007 : «Le rôle et la signification de la référence au nominalisme dans *Le Phénomène et le sens* de Gustave Chpet», WEINSTEIN M. (dir.), *Le corps de l'écriture dans la modernité russe*, Aix-en-Provence : PUP (Publications de l'Université de Provence), p. 209-219.
- , 2006 a : «Le renouveau de l'herméneutique à travers la reprise en compte de l'œuvre de Gustave Chpet», *Chroniques slaves*, 2006, 2, (CESC, Université Stendhal-Grenoble 3) p. 173-183.
- , 2006 b : «De la 'structure du mot' à la 'forme interne' chez Gustave Chpet», ESPAGNE M. (éd.), *L'Allemagne des linguistes russes*, *Revue Germanique internationale*, N°3, Paris : CNRS éditions, p. 77-92.
- , 2001 : «L'École russe de phénoménologie et son influence sur le Cercle linguistique de Prague : Gustave Chpet et Roman Jakobson», *Prague entre l'Est et l'Ouest – l'émigration russe en Tchécoslovaquie – 1920-1938*, BURDA M. (éd.) Paris : l'Harmattan, p. 32-63.
- , 1997, «L'Influence de Husserl en Russie au début du XXème siècle et son impact sur les émigrés russes de Prague», in F. Gadet & P. Sériot (éd.) *Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939*, Cahiers de l'ILSL, 9, Lausanne, p. 47-68.
- FONTAINE Jacqueline, 1995 : «A.A. Potebnja, figure de la linguistique russe du XIXe siècle», in P. Sériot (éd.), *Une familière étrangeté : la linguistique russe et soviétique*, *Histoire Epistémologie Langage* 17/II, p. 95-111.
- HANSEN-LÖVE H., B. OBERMAYER, G. WITTE (hrsg), 2012 : *Form und Wirkung. Phänomenologische und empirische Kunstwissenschaft in der Sowjetunion der 1920er Jahre*, München : Wilhelm Fink.
- ŠPET [CHPET], Gustav G., 2005 : *Javlenie i smysl. Fenomenologija kak osnovnaja nauka i ee problemy* [Le Phénomène et le sens. La phénoménologie comme science fondamentale et ses problèmes] (Moscou, Hermès, 1914), ŠČEDRINA [SCHEDRINA] T. (ûd.), *Gustav Špet. Mysl' i slovo. Izbrannye trudy* [Gustav Špet. La Pensée et le mot. Œuvres choisies], Moscou : Rosspen, p. 35-188 [traduction française à paraître aux éditions de la MSHA, collection «Textes russes» (dir.) M. Dennes].
- , 2002 : *Istorija kak predmet logiki. Kritičeskie i metodologičeskie issledovanija* [L'Histoire comme objet de la logique. Recherches critiques et méthodologiques] (1916 pour la partie I), Partie I, II, MJASNIKOV [MIASNIKOV] (ed.), Moscou : Pamjatniki istoričeskoj mysli.
- , 1999 : *Vnutrennjaja forma slova. Etjudy i varjicii na temy Gumbol'dta* [La Forme interne du mot. Etudes et variations sur des thèmes de Humboldt], Ivanovo : reprint de 1927 (Moscou: GAXN).
- , 1989 : *Estetičeskie fragmenty* [Fragments esthétiques] (1922), Sočinenija [Œuvres], Moscou : Pravda, p. 345-474.

—, 1918 : «Predmet i zadači etničkoj psixologii» [Objets et tâches de la psychologie ethnique], *Psixologičeskoe obozrenie*, 1918, 1.



Gustav ŠPET (1879-1937)